

Вивчайте культуру. Це буде корисно, якщо ви хочете відвідати країну, де розмовляють англійською мовою. Дізнайтеся про те, що є цінним для людей, з якими ви будете спілкуватися. Наприклад, знайдіть най більш детальну біографію Вінстона Черчілля – вона схожа на сюжет захоплюючої книжки. Почитайте про нього (ідеально – англійською, але тут все залежить від вашого рівня володіння мовою). Не цікавить політика? Читайте, дивіться фільми про ключові моменти історії, видатних діячів мистецтва, науки, про розвиток моди, автомобілебудування, про соціальні явища і звичаї країн [4, с. 75].

Порада: Проведіть відпустку в країні, де говорять англійською; поєднайте корисну мовну практику з приємним відпочинком. Також, на своєму досвіді перевірено, почніть думати англійською, коментуйте свої дії, події та новини.

Підсумовуючи вище сказане, можна зазначити, що є безліч методів вивчення будь-якої іноземною мови(в нашому випадку англійської),головне бажання. Для мене, як для майбутнього вчителя англійської мови, важливо знати, вивчати все більше інформації про англійську мову, керувати нею.

Література

1. Як вчити англійську за допомогою пісень? URL: <https://studway.com.ua/english-songs/>
2. Гапонова С. В. Сучасні методи викладання іноземних мов за рубежом. *Іноземні мови*. 1997. № 4. С. 203.
3. Як вивчати англійську за серіалами і фільмами. URL: <https://www.englishdom.com/blog/yak-vivchati-anglijsku-za-serialami-i-filmami/>
4. Дугін С. П. English: Вивчаємо англійську читаючи. Книга для читання. Суми : Університетська книга. 88 с.

LA FRANCOPHONIE EN TURQUIE DE L'EMPIRE À NOS JOURS

Denizci Ömer Mert

*професор, заступник директора
відділу міжнародних зв'язків та академічної співпраці
Університет Мармара
м. Стамбул, Туреччина*

Les Turcs ont embrassé au cours de leur histoire d'abord la civilisation extrême orientale et ensuite, après avoir adopté l'Islam, la civilisation orientale. Quant aux Turcs ottomans, dans leur grande marche vers l'ouest, ils ont rencontré d'abord les Arméniens et les Grecs, ensuite d'autres peuples balkaniques ; ils sont entrés en relation avec les pays méditerranéens et européens et ils ont fini par décider de s'intégrer à la civilisation occidentale qu'ils ont connue par l'intermédiaire de la France ou par la

fenêtre française comme on le dit en Turquie. D'abord leur culture a attiré l'attention en Europe : en sont pour preuves les Écoles des jeunes de langues, les tragédies du XVIIe siècle dont l'action se passe dans l'Empire ottoman, les turqueries au XVIIIe siècle et Charles Verney (né en 1842 à Paris), poète français qui a appris le turc tout seul sans avoir mis le pied aux pays des Turcs, et qui a composé un divan en turc.

Par la suite, c'est la France qui a exercé son influence culturelle en Turquie dans la période du déclin et du démembrement de l'Empire ottoman, et cela jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, de sorte que le français est devenu la langue seconde en Turquie alors que l'Europe n'était plus française comme au XVIIIe siècle. Nos défaites nous ont valu, écrit Jean Bourguignon dans sa préface à la Fièvre d'Âme d'Abdullah Cevdet publiée en 1901.

Cela signifie qu'au XVIIIe siècle, lorsque l'Europe était française, l'Empire ottoman ne l'était pas du tout et que Osman n'a pas plaidé en français les droits de son sultan en 1774 pendant les négociations de paix avec la Russie, comme le dit Pierre-Henri Simon. En effet, le texte du traité de Küçük Kaynarca (Kutchuk-Kainardji) est en turc, en russe et en italien, mais non en français ; les Russes l'ont traduit en français plus tard, et il se trouve que des historiens ont utilisé cette traduction.

Les relations politiques, économiques, religieuses et culturelles entre la France et la Turquie porteront leurs fruits vers la fin du XVIIIe siècle : les signes en sont la demande d'experts français pour les réformes de l'armée et la création d'écoles sur le modèle européen auxquelles la France apportera sa contribution. Dans ces écoles, des enseignants français donnaient des cours en français, que les interprètes traduisaient en langue turque. Le collège des enfants de langues de Saint Georges fondé en 1745 à Istanbul par les capucins français sur la demande du roi des Deux-Siciles et qui enseignait le turc, a cessé de fonctionner probablement en 1783 et l'École des jeunes de langue française perdra de son importance à la même époque, alors qu'en 1793, à l'École du Génie militaire le français devient une matière obligatoire. On peut appeler cette longue période qui va jusqu'aux années 1820, la période de l'introduction de la culture française en Turquie.

La fondation du lycée Galatasaray en 1868 marque l'apogée de la francophonie en Turquie. Cette école a conduit, d'une part, les éléments turcs à prendre conscience de leur propre identité, parce que le cours d'histoire commençait avec ce fameux nos ancêtres les Gaulois et que les élèves se sont bientôt rendu compte que cela n'était pas du tout vrai à Istanbul; et de l'autre, elle a contribué à la diffusion de la culture française en Turquie.

Le français devient, dans cette période, un moyen de communication tant avec l'étranger qu'à l'intérieur du pays. Car les divers groupes ethno-religieux qui constituaient l'Empire n'avaient pas de langue commune. Ce problème s'est posé par exemple au Parlement ottoman inauguré le 19 mars 1877. Selon la Constitution, la langue officielle était le turc, mais cette Assemblée réunissait environ sept cents députés de onze confessions différentes venus de toutes les régions. On y utilisait seize langues, sans parler des grandes différences entre le turc parlé et l'osmanli écrit et entre

les dialectes. Cette situation linguistique de l'Empire est l'une des causes de l'emploi du français dans certaines institutions de première importance. En effet, la langue de travail du ministère des Affaires étrangères était le français de 1854 jusqu'en 1910. Qui plus est, des diplomates ottomans et des employés de ce ministère parlaient français entre eux, car des sujets qui ne savaient pas le turc pouvaient devenir fonctionnaires d'État conformément au principe de l'égalité imposé à la Sublime Porte par l'Europe. La Banque ottomane chargée de tenir lieu de banque centrale, la Régie des tabacs, les Chemins de fer et les Dettes publiques, chacun un véritable État dans l'État, et le Conseil international de la santé, utilisaient, comme le ministère des Affaires étrangères, le français qui était désormais langue d'enseignement, des sciences et de la presse. En effet, M. Sinan Kunalp, ancien diplomate, éminent chercheur et propriétaire des Éditions ISIS, nous a rapporté, lors d'un colloque à l'université Hacettepe, qu'il avait répertorié jusque-là plus de 3 500 livres en français, grands ou petits, publiés en Turquie de 1839 à 1922. Quant à Gérard Groc et Izzet Çağlar, ils nous informent que sont parus plus de 600 périodiques entièrement ou partiellement en français, dont la majorité écrasante entre 1868 et la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Et nombreux sont les Turcs qui ont composé des poèmes, des romans, des pièces de théâtre directement en français.

Les questions chypriote, kurde et même l'Union européenne à laquelle la Turquie a la vocation de s'intégrer alors que la France veut lui barrer fermement la porte, mettent en danger la francophonie qui faisait pourtant quelques efforts nouveaux mais insuffisants en Turquie pendant les cessez-le-feu à la suite des différends qui ne vont pas, heureusement, jusqu'à l'hostilité. En est un des exemples cette université Galatasaray, une des meilleures universités turques, qui continue la mission du lycée qui porte le même nom et qui nous a accueillis dans ses salons.

Pour conclure, il faut ajouter que si les discordes entre Paris et Ankara continuent, la francophonie ne sera qu'un petit détail dans l'histoire de la culture turque à l'avenir, malgré l'existence d'une université, des deux départements francophones des universités Marmara et d'Antalya, des départements de français d'une dizaine d'universités et des lycées français dont l'enseignement est en français et de quelques lycées dits anatoliens où on apprend le français comme première langue étrangère, et malgré les efforts déployés par des hommes d'affaires turcs qui sont en relation avec des pays francophones, par des professeurs et des diplomates français et turcs qui font leur possible pour le maintien et pour la promotion de la francophonie en Turquie.